

Écriture féminine arabe ?

Autor(en): **Assaad, Fawzia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1417

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Fawzia Assaad

Photo Fadia Haller-Assaad

ÉCRITURE FÉMININE ARABE?

C'était un événement: du 22 au 26 février s'est tenu le premier Congrès International du Caire concernant la Création Romanesque. Il y en eut bien un en 1989 à Bagdad, mais pas aussi ambitieux, aussi complet. Le congrès donnait la mesure de l'ébullition créatrice dans les pays arabes. Tous y étaient représentés. Romanciers mais encore traducteurs, critiques littéraires d'Orient et d'Occident, généreusement invités par le Conseil Supérieur de la Culture. Un demi-siècle auparavant, on se demandait si le roman n'était pas un genre copié de l'Occident et voilà qu'aujourd'hui la production romanesque se révèle d'une profusion et d'une authenticité telles que l'on avait besoin d'élucider la spécificité du roman arabe.

Les femmes étaient-elles représentées en nombre suffisant? L'incontournable **Nawal El-Saadawi** ne s'est pas fait faute de remarquer leur absence à la table des orateurs lors de la cérémonie d'ouverture. *C'est contre nature* a-t-elle crié, et de faire des comptes: *dans la nature il y aurait un coq pour dix-huit poules, ici une poule pour 18 coqs!* A-t-elle bien calculé? Cette intervention intempestive braquait les phares sur l'absence notoire de femmes à la cérémonie d'ouverture, mais elles étaient bien présentes, venues à ce congrès de tous les pays arabes avec leurs œuvres: d'innombrables caractères d'imprimerie qui témoignent de leur droit à la liberté d'expression, qui racontent le non-dit: leurs corps, leurs rêves, les contraintes sociales, politiques, religieuses, qui véhiculent une exigence de justice, réclament à grands cris une société nouvelle. Qui accusent. Se racontent et racontent en même temps l'histoire du siècle, avec ses guerres, ses deuils, ses espoirs, ses désespoirs. Et cela aboutit au roman, un genre littéraire qui véhicule l'histoire vivante. Il y avait la Palestinienne **Sahar Khalifa** qui ne saurait vivre et écrire loin de Nablous, **Hoda Barakat**, la Libanaise qui a fui l'horreur à Paris, l'Égyptienne **Salwa Bakr** dont les enfants ne sauraient partager le passeport d'une mère, l'Algérienne **Ahlam Mostaghanemi**... Elles ont subi l'injustice à l'étranger et

dans leur propre pays. Elles ont subi la guerre, l'exode, l'absurdité du Mal...

Certaines ont fait de la prison; leurs voix, que l'on voulait étouffer ont été amplifiées par les voix d'autres écrivains, tandis que l'Algérienne, torturée par les crimes quotidiens que subit son pays, se demande si la vie et les morts ont besoin de romancier, si la vie n'est pas le principal romancier. Mais elle écrit quand-même, mandatée par la vie qui a besoin, pour continuer à vivre, d'un ministre démiurge: l'écriture.

On s'est posé cette question à l'intérieur de la question principale: s'il existe une spécificité du roman féminin dans le monde arabe, les femmes ont-elles tendance à ne savoir s'exprimer qu'en se racontant? Si l'on a souvent accusé cette tendance, on n'a pas cherché à détecter la part de fabulation et de l'Histoire avec un grand H dans ce qui paraît être, à première vue, autobiographique; ni le rôle de démiurge qu'accomplit l'écriture quand elle se fait ministre de la vie. Les personnages du roman arabe sont moulus dans les événements politiques, leurs sentiments eux-mêmes reflètent le génie du lieu dans lequel ils vivent, ou duquel ils ont été exilés. Génie du lieu à un certain moment de l'histoire. Et quand ce génie-là s'exprime par les voix des femmes d'Orient, souffle le vent de la révolution.

Encore plus fort, ce vent, quand il s'unit au chœur des hommes.

Le prix Nobel égyptien, Naguib Mahfouz, fut et demeure le père du roman arabe. Lui n'a jamais quitté le pays. A peine a-t-il bougé de son quartier: le Caire, d'époque Fatimide. Il en a décrit les moindres détails, puis il en a fait le théâtre de l'aventure spirituelle de l'humanité. Ses *Enfants de la Médine* ont posé les germes d'un questionnement religieux et métaphysique; pour les fondamentalistes, un inadmissible et blasphématoire questionnement. Aussi Naguib Mahfouz a-t-il été poignardé par l'un d'eux. Le coup a paralysé le bras droit, celui qui écrit. Son image sur les programmes représentait comme un manifeste, une résistance active, qui cherche à renouer avec le Siècle des Lumières pour lutter contre l'obscurantisme, un

défi aux attaques fondamentalistes. On doit à ce prix Nobel le rythme accéléré des traductions en langues européennes et l'intérêt grandissant pour la littérature arabe. Hoda Barakat, Baha' Taher, Gamal El-Ghitani, Salwa Bakr, El Tayeb Saleh et bien d'autres sont de plus en plus accessibles aux lecteurs de l'Occident. Leur fréquentation montrerait un visage bien autrement intéressant et représentatif de ce monde perturbé que celui véhiculé par les médias. Le roman, témoigne Ahlam Mostaghemi est *«la clé qui ouvre l'accès aux nations»*.

Lors de la cérémonie de clôture, à l'Opéra du Caire, un grand spectacle avait été programmé après le merveilleux *Majnoun Layla* du poète Chawki sur une musique de *'Abd-el-Wahab*, ce ballet spécialement commandé pour la circonstance, qui figurait les personnages de *Naguib Mahfouz* et témoignait d'une fulgurante créativité artistique.

Va-t-on diviniser Naguib Mahfouz a demandé Nawal El-Saadawi lors de son intervention intempestive? Certes non, mais le protéger en nous protégeant nous-même, en faisant masse avec lui, comme à ce congrès, contre l'obscurantisme, sans jamais oublier que le soleil se lève en Orient, et qu'autrefois, en Ancienne Egypte, il était porté au jour par les déesses. Déesses, aujourd'hui devenues simples femmes, parfois romancières. **Fawzia Assaad, écrivaine**

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN
MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
PARC DE SCULPTURES

Diego RIVERA

Frida KAHLO

24 janvier - 1^{er} juin 1998

Tous les jours de 10 heures à 18 heures

Renseignements: tél. (027) 722 39 78

Commandes en tout genre
(022) 343 22 33

Une librairie unique
en Suisse romande!



Auteures suisses
Biographies
Droits
Education
Enfants
Féminisme
Femmes d'ailleurs
Histoire
Maternité
Psychologie
Romans
Santé
Sexualité
Sociologie
Témoignages

Rue St-Joseph 15 - 1227 Carouge/Genève
Ouverture: 9h - 12h et 14h à 18h30 Samedi: 9h - 16h



ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

L'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)
met au concours

**pour son Centre de mathématiques
spéciales (CMS)**

un poste de

RESPONSABLE DE CMS

Les missions sont de:

- Concevoir et adapter la vision et les orientations stratégiques du CMS, en particulier cibler et positionner les services offerts aux étudiants.
- Enseigner et former de jeunes étudiants/es, (en mathématiques ou en physique, chimie, biologie), en vue de leurs futures études et de leur carrière d'ingénieurs/es.
- Conduire, animer et diriger une importante équipe d'enseignants et chargés de cours, principalement dans le secteur des mathématiques.

Le cours de mathématiques spéciales est un cours préparatoire intensif d'un an qui permet une mise à niveau en vue de l'accès en première année d'étude à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.

On demande pour ce poste un goût et une passion pour la formation de jeunes adultes qui envisagent une carrière d'ingénieur. Les qualités requises sont en particulier: la capacité de conduire une équipe, être organisé, pragmatique, enthousiaste et communicatif, posséder une grande capacité d'écoute. Age idéal: de 35 à 50 ans. Une expérience d'enseignement (mathématiques, physique) est indispensable. Langues: français et allemand, avec bonnes connaissances d'anglais; des connaissances de suisse-allemand seraient un avantage. Diplôme d'ingénieur EPF ou titre jugé équivalent. Une expérience professionnelle dans différents milieux ou différentes cultures sera fortement prise en compte. La personne retenue devra très bien connaître la Suisse.

Les candidatures féminines sont vivement encouragées.

Délai d'inscription: 6 avril 1998.

Une entrée en fonction est souhaitée en automne 1998.

Informations par Internet: www.epfl.ch et cmswww.epfl.ch

Les personnes intéressées voudront bien adresser leur candidature (avec les pièces usuelles et une motivation détaillée) à **la Présidence de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, CE-Ecublens, CH 1015 Lausanne, Suisse**. Un dossier d'information est disponible à la même adresse (fax: 021 693 70 84.)



PRO DAPHNIE
Agence de placement non conventionnelle
pour retrouver le chemin du travail
après l'étape éducative



Prestations

- ■ ■ ■ ■ Une étude et une définition du poste à pourvoir
- ■ ■ ■ ■ Une recherche ciblée et personnalisée
- ■ ■ ■ ■ Des entretiens avec les candidates potentielles avec contrôle de leurs aptitudes
- ■ ■ ■ ■ La vérification des références professionnelles ainsi que la prise de renseignements
- ■ ■ ■ ■ Un suivi offert aux employées pendant trois mois d'essai, visant, si besoin est, à aplanir les dernières difficultés d'organisation
- ■ ■ ■ ■ La négociation de l'aménagement du temps de travail permettant une articulation plus souple entre vie professionnelle et familiale en tenant compte des demandes et des exigences de part et d'autre !
- ■ ■ ■ ■ Des contacts réguliers avec les clients et clientes de l'agence pour individualiser les prestations et les adapter aux exigences de l'entreprise
- ■ ■ ■ ■ Un contrat séduisant

Francine CONSTANTY - Martine SUMI
Place de la Synagogue 2 - 1204 Genève - Case postale 5528 - 1211 Genève 11
Tel : 310 28 50 - Fax : 310 28 51

Sur rendez-vous du lundi au vendredi de 09h00 à 16h00, le mercredi de 10h00 à 14h00

Annuaire professionnel des femmes

«Branchenbuch für Frauen 98/99»

Si vous êtes à la recherche d'une spécialiste, il vous suffit de consulter l'Annuaire professionnel des femmes 1998/99. Dans sa dernière édition, près de 3600 femmes de toute la Suisse (la majorité de la Suisse alémanique) vous présentent leurs services et leurs produits.

Prix: Fr. 24.90 l'exemplaire
(port et emballage en plus)

Pour vos commandes:

par téléphone 01 241 80 90

par fax 01 241 80 91

textline
Kommunikation

Kanzleistrasse 80 8004 Zürich

Enfances lointaines et... si proches

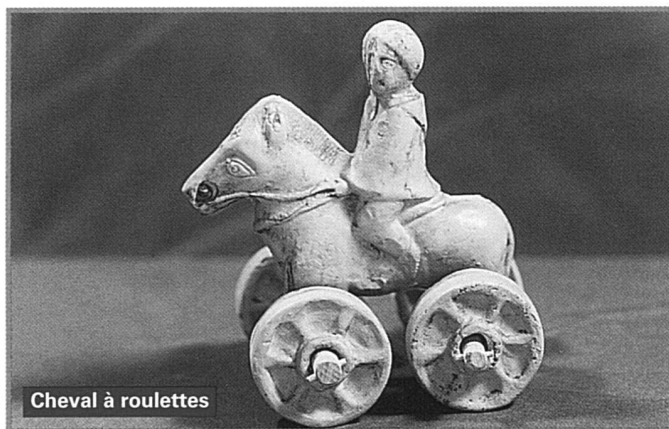
Elle nous touche, cette exposition dédiée à des enfants nés voici quinze siècles ou plus. La distance temporelle est même un facteur d'émotion supplémentaire: comment, les bébés de l'époque romaine dormaient eux aussi dans un berceau, un chiot roulé en boule à leurs pieds? Leurs jouets, hochets, petits chevaux sur roulettes, dinettes, étaient les mêmes, peu ou prou, que ceux qui plaisent à nos enfants? Les femmes, dans leur désir d'enfanter et à défaut de techniques de procréation assistée, vouaient aux déesses de la fécondité des statuettes représentant un ou deux enfants au sein?

«Douce fillette»

Comme les générations se succèdent et se ressemblent! De même, les inscriptions funéraires expriment la douleur et le désarroi des parents «orphelins» de leurs enfants, et des bas-reliefs montrent un père et sa fille se donnant la main, unis dans une affection mutuelle. Les objets retrouvés dans notre région ou dans celle du Musée d'Argentomagus en France, organisateur de cette présentation riche d'une centaine d'objets, documentent à la fois avec pudeur et éloquence l'importance de l'enfant dans la société gallo-romaine: l'enfant n'y était pas roi, mais il était chéri, et la relative indifférence de mise dans l'expression de ce sentiment n'était sans doute qu'une manière de se cuirasser contre la forte mortalité infantile. Ce qui n'empêchait pas les mères, les pères de composer de tendres épitaphes et de pleurer leur «douce fillette» ou leur «fils très attentionné». On ne se douterait pas, à lire ces mots, du statut inégal des enfants des deux sexes, dont témoignent d'autres secteurs de l'exposition.

L'enfant et l'animal

Celui consacré à l'éducation, par exemple. On y apprend que seuls les parents aisés envoyaient leurs enfants chez le magister, et que les fillettes bénéficiaient moins souvent encore de cette chance - certes, elles échappaient ainsi à de sévères punitions corporelles... Au début du parcours, où est évoquée la naissance, on apprend que la future mère de santé florissante portait, croyait-



Cheval à roulettes

Photo: Musée romain de Lausanne-Vidy

on, un garçon, alors que si elle arborait une mauvaise mine, c'est que le bébé allait être une fille. La première sentait les mouvements répétés d'un bébé vigoureux, tandis que le fœtus de la seconde se caractérisait (déjà) par la paresse et la passivité! Revenons aux pièces exhumées par les archéologues, tel ce moulage fortuit d'un nourrisson (lors de la fermeture du tombeau, un peu de mortier frais destiné à sceller le sarcophage était tombé sur le visage du petit défunt) ou cet autre moulage mortuaire d'une fillette plus âgée: elle aurait pu vivre soixante ans, elle n'en a passé que dix sur la terre. Plus gais, ces ex-voto en forme de seins, ou ces biberons dans lesquels les analyses ont repéré un relent de lait. Plus amusantes, ces scènes unissant l'enfant et l'animal: un petit garçon donne la becquée à son oiseau, un autre tient un chien sur ses genoux.

Laurence Chauvy

«L'enfant en Gaule romaine», Musée romain, ch. du Bois-de-Vaux 24, Lausanne-Vidy, tél. 021/625 10 84. Du mardi au dimanche de 11h. à 18h., le jeudi jusqu'à 20h.; jusqu'au 6 septembre.

Mères et filles

Une femme ne s'est jamais sentie aussi proche de sa propre mère qu'en le devenant à son tour. Lorsqu'elle met une fille au monde, ce sentiment est d'autant plus fort qu'il peut réveiller les démons enfouis de la relation mère-fille. Laura Freixas, journaliste et écrivaine catalane, recueille 14 nouvelles de romancières de langue espagnole sur ce lien unique entre mère et fille.

On y trouve les contes déjà parus d'écrivaines consacrées telles Carmen Martín Gaité ou encore Ana María Matute qui

siège depuis peu à l'Académie Espagnole de la Langue. A leur côté, l'éditeur donne la parole à d'autres noms (Soledad Puértolas, Ana María Moix) dont la production retrace plus spécifiquement la condition féminine. Ces récits évoquent la mère et la fille, mettent en scène cette relation si complexe qu'elle se situe souvent à la croisée des chemins dans la vie de la femme. Des histoires quotidiennes qui traduisent l'ambiguïté des sentiments face à la mère: adoration, abandon, rivalité, incompréhension et tant de non-dits, des mots difficiles... Laura Freixas remarque dans l'avant-propos que la littérature féminine «intimiste» témoigne de la vitalité des femmes dans les lettres, et ajoute que le thème mère-fille constitue une sorte de domaine réservé pour elles. Néanmoins, *Madres e Hijas* contient essentiellement des nouvelles sur la mère; il ne comble pas le terrain inexploré des émotions par rapport aux filles auxquelles on donne la vie!

Mariana Salazar,
Colombienne à Paris

Madres e Hijas. Avant-propos de Laura Freixas Anagrama, Narrativas Hispánicas, 1996

Ideologie sexiste dans les manuels scolaires

Il est évident et bien connu que le contenu des manuels scolaires de la première moitié du siècle ne donne pas une image nuancée des rôles féminins et masculins dans la société. Rien d'étonnant à cela, et l'analyse des livres de lecture utilisés à l'école primaire à Genève présentée lors de sa soutenance de mémoire par Huguette Junod ne fait que le confirmer: «maman se repose ou fait la cuisine, papa travaille ou joue au foot!»

Plus consternant de voir qu'un manuel d'allemand utilisé au CO de 1977 à 1996 ne présentait que des situations totalement stéréotypées du même ordre. Huguette Junod regrette que la problématique féministe soit si peu relayée, tant au niveau des manuels scolaires que de la prise de conscience des enseignants face à ces enjeux de formation et d'identification pour les filles et les garçons. Elle a observé des progrès très légers et plutôt quantitatifs que qualitatifs, et plaide bien sûr pour un changement des représentations auprès des écoliers et des écolières.

Nicole Mosconi, directrice du mémoire, a relevé l'intérêt du parcours personnel d'Huguette Junod, son humour bien présent et rafraîchissant. Elle souligne aussi l'importance de replacer l'histoire de l'instruction des filles dans le contexte de cette analyse des manuels, tout en précisant que ce n'est pas seulement en changeant le langage que l'on changera les représentations.

Rectificatif

Entre chômage et chasse aux commandes

Diana Rutschmann, photographe, présentée dans le dossier Objectif: photos du mois de mars tient à préciser son propos, modifié dans l'article d'Anne-Marie Ley. «Il me paraît déplacé d'affirmer que je ne comprends pas le discours féministe et que mon seul intérêt est de trouver du travail. Ce que j'ai dit, et que je tiens à voir rectifier, c'est qu'il me semble que le discours féministe évolue en relation à la situation sociale des femmes aujourd'hui.

Il est évident qu'en organisant une exposition à la Maternité de Genève qui traite du sujet des femmes-mères, des sages-femmes et du rôle social de la femme, j'ai dû me pencher sur ces questions et tenter d'y répondre d'une manière ou d'une autre et, par conséquent, prendre position. Les imbrications (politiques, économiques, sociales...) du sujet ne permettent pas, tel que vous le faites entendre, d'avoir une position simpliste.

A cet effet, je pense qu'une personne sensibilisée à la cause des femmes ne devrait pas passer sous silence les subtiles différenciations qui composent le féminisme actuel».